

BUREAU D'ACCUEIL,
ThalieLab
© Clemence Seilles

En préfiguration de son dernier projet, nous rencontrons Nathalie Guiot¹ sur le site du futur ThalieLab dans le quartier Tenbosch à Ixelles, non loin de l'école nationale supérieure des arts visuels de la Cambre. Julien Amicel a été désigné directeur exécutif de ce nouveau lieu très prometteur. La résidence ouvrira ses portes en octobre 2017, et ThalieLab sera officiellement lancé mi-janvier 2018 avec une exposition inaugurale, *Mon corps est mon pays*, qui entend interroger les identités culturelles et les territoires.

THALIE LAB



Plan de coupe de ThalieLab - architectes
Vanden Eeckhoudt-Creyt

l'art même: Quelles sont les origines et les missions de ThalieLab ?

Nathalie Guiot: Thalie Art Project, né en 2012, est devenu une fondation privée incarnée par ThalieLab à Bruxelles, qui ouvrira une résidence d'artistes et un centre d'art. La fondation a pour mission de soutenir la création contemporaine engagée sur des thématiques sociétales, favoriser les échanges transculturels et soutenir des actions artistiques à l'égard de publics fragilisés. Par cette initiative, j'ai souhaité initier un lieu au plus proche des artistes et des processus de travail. L'idée de créer cette fondation vient d'une envie d'aller explorer d'autres territoires, plus engagés, plus sociétaux, dans l'idée d'un faire-ensemble. La relation



avec l'artiste me passionne, et en particulier les problématiques liées aux pratiques artistiques collaboratives. Il m'a semblé important, à un moment, qu'un lieu physique puisse abriter la fondation. L'objectif de ce lieu est d'être à la pointe, à la fois en termes de pratiques artistiques collaboratives mais aussi d'éducation, d'innovation et de transmission avec l'art comme fil rouge.

A.M.: ThalieLab se trouve dans une maison construite en 1924 par l'architecte belge Jean Hendricks. Pouvez-vous décrire les différents espaces et leurs fonctions ?

N.G.: L'espace qui accueillera les expositions, à l'origine l'atelier d'une sculptrice, est situé dans l'arrière-cour de la maison. Ce premier espace aura une fonction pluridisciplinaire ; il accueillera les restitutions des résidences ainsi que des expositions, colloques et performances. Une passerelle donne, de là, vers la maison. Au rez-de-chaussée, un petit salon de lecture où une fois par mois aura lieu une rencontre avec un philosophe et un espace vidéo, où seront diffusées des *talks* auxquels on assiste habituellement dans les biennales et qui sont rarement retransmis. En face de l'accueil, un *corner* où seront présentés les projets sous forme de publications - nous allons notamment publier un magazine qui restituera la première session de résidences - mais aussi des bijoux d'artistes et des multiples de jeunes créateurs. Au sous-sol, une cuisine proposera une programmation spécifique autour du design culinaire. Aux étages se trouvent les ateliers et les espaces des résidents.

A.M.: Qu'en est-il des expositions ?

N.G.: Il y aura deux expositions annuelles en écho aux thématiques proposées par les résidents. La première session porte sur la question des territoires, des identités, et plus particulièrement de la question - récurrente - des réfugiés en Europe. Chacun des projets des résidents viendra interférer avec l'exposition inaugurale dont Julien Amicel et moi assurons le commissariat. Celle-ci, intitulée *Mon corps est mon pays*, vient d'un poème d'Adonis, poète syrien qui s'intéresse à la question du corps comme langage, comme culture. Cette exposition est le résultat d'une série de rencontres, comme par exemple Desmond Lazo, un Anglo-Birman que j'ai découvert en Inde. Il raconte, dans l'une des œuvres qu'il a notamment exposée à la Biennale de Cochin, comment toute sa famille s'est déplacée vers l'Angleterre dans les années 1950 et comment lui-même a fait le chemin inverse, qu'il restitue sous forme de miniatures. L'exposition associera de nouvelles productions et des invitations, avec des

artistes comme David Brognon & Stéphanie Rollin, qui ont travaillé sur la question des murs-frontières; l'artiste libanaise Simone Fattal, qui travaille la céramique et va également proposer une œuvre sur l'idée de migration.

A.M.: *Venons-en aux résidences. Le jury² a sélectionné trois projets qui seront accueillis au Thalie Lab cet automne.*

N.G.: La résidence a pour objectif d'engager une autre approche de la création contemporaine, en invitant un public spécifique à collaborer au projet artistique et en incitant à la diversité dans les processus de travail et les formes de visibilité. La première session se concentre sur la question des pratiques artistiques collaboratives. Cette année, le jury a sélectionné plusieurs artistes femmes – par le plus grand des hasards, et je m'en réjouis. Grace Ndiritu (Kenya/GB) propose de faire se rencontrer un groupe de réfugiés avec un groupe de fonctionnaires de l'OTAN. L'aboutissement de ce projet prendra la forme d'un repas final, *The Meal of the Ancestor*. L'artiste parle à ce sujet de "commensalité": comment le partage d'un repas, lié à la culture de chacun, peut délier la parole, créer un autre espace, une autre temporalité. Le projet de l'artiste italienne Elena Mazzi (IT) est centré sur les récits des migrants, sur une certaine forme de manipulation de ces récits par la traduction... Tant de questions qui me semblent essentielles à pointer, notamment du fait que nous sommes ici à Bruxelles, quartier général de l'OTAN, qu'il y a ici 40 communautés qui cohabitent, 2 langues officielles... Louise Hervé et Chloé Maillat (FR) proposent de reconstituer des scènes historiques liées à l'histoire du Fouriérisme, du spiritisme et de la magie en incluant un groupe d'adolescents dans leur projet. Elles chercheront ainsi à s'emparer de ces récits, pour faire revivre certaines expériences et surgir de nouvelles images qui seront restituées sous forme de performances publiques et de films.

CHAMBRE SIMPLE RESIDENT,
ThalieLab
© Clemence Seilles

Œuvres également commissionnées
auprès de Lionel Estève, Benoît Maire,
Steven Baelen, ...



THALIELAB
15, RUE BUCCHOLTZ
1050 IXELLES
WWW.THALIELAB.ORG

PRÉ-OUVERTURE THALIELAB
LES 7 ET 8 OCTOBRE 2017
À PARTIR DE 14H PRÉSENTATION
DES PROJETS DE RÉSIDENCE, EN
PRÉSENCE DES ARTISTES: GRACE
NDIRITU (KENYA/GB), ELENA MAZZI
(ITALIE), LOUISE HERVÉ & CHLOÉ
MAILLET (FRANCE).
VISITES ET PERFORMANCES D'ALEX
CECCHETTI ET RACHEL MONOSOV

NOUVEL APPEL À RÉSIDENCE À
COMPTER DU 12 JUILLET 2017:
DE LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE À LA
DÉCROISSANCE, DU BON USAGE DE
L'ART / CANDIDATURES EN LIGNE
SUR WWW.THALIELAB.ORG

OUVERTURE DE THALIELAB:
JEUDI 11 JANVIER 2018.
LE PROGRAMME DÉTAILLÉ DE LA
SAISON 2018 SERA ANNONCÉ EN
SEPTEMBRE 2017.

¹ Nathalie Guiot a été journaliste et éditrice, puis a créé à Bruxelles Thalie Art Project en 2012, une association qui a produit des rencontres interdisciplinaires comme *Experienz*, plateforme de performances qui s'est déroulée au Wiels en 2013. A la fois collectionneuse et curatrice, elle est également l'auteure de plusieurs ouvrages. Elle a initié divers projets d'éducation, comme un programme éducatif par l'expression artistique dans le Sud de l'Inde, ou le Fonds des Amis de la Cambre pour l'International à Bruxelles.

² Constitué de Julien Amicel, Directeur de Thalie Art Foundation, Eva Barois de Caemel, Curatrice indépendante, critique d'art, Alexandra Baudelot, Codirectrice des Laboratoires d'Aubervilliers, Léa Gauthier, Philosophe, critique d'art, Nathalie Guiot, Fondatrice de Thalie Art Foundation, Diane Hennebert, Fondatrice de Out of the Box, Giuliana Setari Carusi, Fondatrice de la Dena Foundation for Contemporary Art, Philippe Terrier-Hermann, Artiste, enseignant.

A.M.: *Y-a-t-il des artistes qui sont des références pour vous, qui nourrissent ces projets ?*

N.G.: J'ai découvert lors de cette édition de la Documenta le travail de Michael Landy, un projet qui contextualise les difficultés économiques de la Grèce. Pendant trois semaines, Michael Landy se livre à une performance on-going où il retranscrit sous forme de dessins de couleur bleue liée à la culture grecque, et de manière assez caustique, les témoignages des habitants. J'aime beaucoup également le travail d'Otobong Nkanga, dont la pratique artistique est à la fois de nature participative et peut prendre aussi une forme plastique très aboutie, notamment ses tapisseries. C'est pour moi l'exemple parfait du plasticien qui n'abandonne en rien la dimension esthétique finale de l'œuvre, tout en développant une pensée globale sur la notion de territoire et d'engagement.

A.M.: *Comment créer une dynamique entre ces champs de réflexion et les projets des résidents ?*

N.G.: Nous allons mettre en place une série de colloques – Julien Amicel s'en occupe plus particulièrement – pour réfléchir justement à la notion de responsabilité et d'engagement de l'artiste. Il me semble que l'artiste peut être source de propositions pour mener des projets concrets avec la société civile. Réfléchir aussi aux différentes manières d'éviter l'instrumentalisation dans des contextes collaboratifs... Ces réflexions rejoignent celles que nous développons sur l'identité du lieu: nous ne sommes pas un centre socio-culturel. L'idée est d'avoir une exigence artistique sur chacun des projets menés et, pour que le lieu soit vivant, de construire une programmation régulière avec, chaque semaine, des rencontres qui viennent nourrir l'objet des résidences. Le lieu sera ouvert du mardi au samedi et un dimanche par mois pour la philosophie. Nous proposerons des Master classes sous forme de rencontres avec un artiste suivies d'un drink ou d'une soirée autour d'un film... C'est donc un lieu hybride; le fait que cela soit situé dans une maison offre un côté chaleureux, convivial.

A.M.: *Qu'en est-il de la dimension locale des propositions dans ce lieu ?*

N.G.: Nous souhaitons collaborer avec le tissu associatif, présenter le projet au quartier, aux institutions, aux écoles... A terme, inscrire ce lieu dans un réseau de partenaires institutionnels qui partagent cette volonté de s'insérer dans une dynamique de projets artistiques qui engagent une réflexion dans l'espace public. Dans ce contexte, je pense à des fondations comme NEON, Creative Summit, Delfina, Citta del Arte... A Bruxelles, nous travaillons notamment avec l'école d'art de La Cambre, en particulier en co-produisant avec l'Atelier des écritures contemporaines initié par le philosophe Gilles Collard, des rencontres entre plasticiens et écrivains autour de l'archéologie des savoirs. Nous allons poursuivre cet engagement, l'idée étant que ces rencontres puissent avoir lieu au Thalie Lab.

Propos recueillis par Florence Cheval